

*Séance de l'académie du var du 6 avril 2005*

## **TEILHARD, un demi siècle...**

*Jean Claude LEONIDE*

Monsieur le Président, chers collègues et amis,

Le 15 mars 1955, à New York, aux dires de l'un de ces principaux biographes, Claude CUENOT, fils du grand biologiste français Lucien Cuénot, le père Teilhard de Chardin, au cours d'un dîner à l'ambassade de France, aurait confié, sentant peut-être sa fin prochaine "j'aimerais mourir le jour de la Résurrection"

Le dimanche 10 avril, après avoir célébré sa propre messe, le père assista à la messe solennelle à la cathédrale; l'après midi, il alla écouter un concert, puis se rendit chez des amis où il se félicita d'avoir passé une journée magnifique; il se sentait heureux et détendu. Soudain, il s'affaissa, une rupture de l'artère coronaire venait de le terrasser à l'âge de 74 ans. C'était le jour de Pâques, il y a cinquante ans. L'aventure teilhardienne s'achevait.

En vérité, elle allait seulement commencer pour celui qui avait écrit:

« il suffit, pour la vérité, d'apparaître une seule fois, dans un seul esprit, pour que rien ne puisse, jamais plus, l'empêcher de tout envahir »

Oui, mes chers collègues, c'est bien de cet instant que date l'envol d'une fantastique pensée, qui avait travaillé toute une vie, sans pouvoir s'exprimer jamais en public. Oui, c'est de cet instant que cette pensée placée sous le boisseau par les ordres de Rome et jusqu'alors seulement connue de quelques initiés qui faisaient circuler des notes polycopiées, cet univers de pensée allait entrer en expansion foudroyante et envahir la noosphère en un temps record.

Ce miracle de diffusion, nous le devons pour partie au dévouement admirable d'une femme, Mlle Mortier, à qui Teilhard avait fait donation de ses précieux manuscrits et qui s'empressa de rassembler un comité d'honneur des plus prestigieux et un comité scientifique où figuraient des grands de la science contemporaine. Sous ces doubles auspices, commença la publication de son oeuvre de penseur qui s'échelonna sur une décennie et se traduisit par l'édition de plus de 13 volumes dont nous allons voir l'exceptionnelle sinon extraordinaire répercussion mondiale.

Il était du devoir de notre Académie, sous l'impulsion de son président, de célébrer cet anniversaire en faisant le point sur la valeur et la signification de cette oeuvre.

Bien entendu, je n'ai pas l'intention ni d'ailleurs la possibilité de rappeler la vie et les travaux de notre concitoyen, les livres ne manquent pas pour se documenter. Je rappellerai seulement que né en Auvergne, près de Clermont-Ferrand, le jeune Teilhard sentit grandir en lui très vite ce qui allait devenir ses deux dévorantes passions, l'appel de la nature, et, à travers elle, l'appel de Dieu. Teilhard, entra chez les Jésuites et devint prêtre, il entra aussi à l'université et devint géologue et surtout paléontologue. Son oeuvre strictement scientifique est considérable, admirée de ses pairs du monde entier, parmi les plus grands; ses recherches ont été réalisées sur tous les continents, l'Europe, l'Afrique, du sud particulièrement, l'Amérique et principalement l'Asie, la Chine où Teilhard, exilé par l'Église loin de Paris, Rome ou Londres, écoula une bonne partie de sa vie. L'oeuvre scientifique monumentale de cet historien de la vie, admis à l'Académie des sciences, comportant plusieurs centaines de publications, a été intégralement rééditée en 1972 en 10 volumes totalisant plus de 3000 pages de texte.

Je n'ai pas davantage l'intention et encore moins la possibilité de rappeler les ondes de choc que cette pensée a provoquées dans le monde de la science, la théologie et la philosophie. Une première vague, une déferlante allait à partir de sa mort et la publication corrélatrice de son oeuvre, jusqu'aux alentours de 1975, entraîner avec fracas beaucoup d'agitation dans la pensée contemporaine. Une tentative de recension faite en 1972, par Henry Baudry, a enregistré plus de 2000 références en 31 langues: articles, ouvrages, thèses de doctorat ayant Teilhard pour sujet ou pour cible. Et à ce raz de marée d'écrits, il faut ajouter les cahiers, revues, études, actes teilhardiens régulièrement publiés en France, Belgique,

Allemagne, Angleterre, USA, etc. Cette masse considérable d'écrits produits en un temps si court, c'est le phénomène Teilhard en sa première phase. Après, succéda naturellement le creux de la vague qui a pu faire croire au caractère éphémère du phénomène; c'était sans compter sur la seconde vague, plus lente, mais plus puissante, plus profonde, vague de fond qui se manifeste désormais de manière seulement plus discrète, sinon plus cachée.

Comment analyser, comprendre, expliquer ce phénomène ? Qu'a bien pu révéler Teilhard dans des écrits qui ne sont plus uniquement scientifiques et que ni les philosophes ni les théologiens ne reconnaissent comme leurs. Et pour cause, puisqu'ils les dépassent et les débordent de tous côtés, étant épistémologiques et d'une épistémologie que ne reconnaissent pas davantage ceux qui pratiquent cette discipline, c'est-à-dire une épistémologie restreinte, Teilhard lui pratiquant ce que quelques uns d'entre nous appelons l'épistémologie généralisée. Et comment les milieux intellectuels, scientifiques, philosophiques et les religieux réagissent-ils ?

Voilà ce que je voudrais vous faire entrevoir.

Qu'a donc dit Teilhard - si tant est qu'il soit possible de résumer en 20 lignes une profusion de textes rédigés, remaniés, repris durant une vie de réflexion et d'essai de rédaction...?

Qu'a donc exprimé Teilhard, que constate-t-il ?

D'abord que le temps des analyses et des spécialistes, certes toujours indispensables, doit impérativement céder une place grandissante au temps des vastes synthèses pluridisciplinaires et à une vision globale transdisciplinaire. On le voit, on le sent dans tous les domaines. On ne peut plus sérieusement penser l'économie indépendamment des facteurs sociaux et des impacts environnementaux. L'analyse isole un élément d'un tout pour mieux l'observer, le connaître mais se faisant elle détruit les liens qui l'unissaient aux divers autres éléments et les propriétés émergentes qui apparaissaient du fait de leur synergie ou symbiose. «Pensée mutilée» - dira plus tard un Edgar Morin.

A partir de là, Teilhard a examiné les données des diverses sciences exactes et humaines, théologie comprise, d'un vaste regard d'ensemble et il en est arrivé à un constat de faits - je dis bien constat de faits car, comme en évolution biologique, il ne peut être en ces domaines question que de constat de faits - élargi, cohérent, édifiant. A savoir que l'évolution n'est pas limitée aux phénomènes vitaux, elle débute avec celle des astres et se poursuit avec celle des hommes, la société et la conscience qui en émerge. Il constate encore que les grandes étapes de cette évolution généralisée, les sauts évolutifs, ce que François Jacob appellera plus tard, les paliers d'intégration, les franchissements de ce que l'on nomme présentement les niveaux de réalité ont été, chaque fois, réalisés par l'union d'éléments divers appartenant à un niveau d'organisation donné qui fait apparaître, naître, du moins émerger, un nouveau plan d'organisation supérieur, une sorte de surnature plus complexe et de ce fait plus performante. Synergie des particules, des atomes, des molécules et, à un certain degré de complexité atteint, émergence de la vie, le pas de la vie. Puis, à nouveau, symbiose d'éléments vitaux faisant passer de l'organisation protocellulaire à eucellulaire, unicellulaire à métazoaire, progression de la nouvelle organisation, des nouveaux organes, du système nerveux notamment, jusqu'au point d'émergence d'un psychisme développé, franchissement avec l'homme du pas de la pensée. Teilhard, tout naturellement, en sa logique élargie, entrevoit un futur probable, union en sympathie des pensées et actions des hommes, édification d'un super-organisme par globalisation, planétarisation, mondialisation, formation du *cerveau planétaire* que nos télécommunications en pleine radiation évolutive édifient sous nos yeux et de nos mains prolongeant le cerveau de niveau organique, avec émergence à un terme de complexité encore indéterminé d'une surnature attendue mais inconnue.

« Le monde n'est pas malade, il enfante » écrit notre ami et confrère teilhardien, Xavier Sallantin.

Teilhard, croyant catholique et prêtre, ne s'arrête pas en si bon chemin. A l'horizon extrême de cette évolution, il aperçoit une globalisation finale de tout l'univers rassemblé dans le corps d'un Christ Universel. Ainsi de l'alpha au point Oméga, s'inscrit l'histoire consommée de toute la création. Notons que la foi de Teilhard, qui n'exclut en rien médiation et prière, se traduit par une dynamique de l'action: atteindre Dieu en

achevant la terre. Rien de révolutionnaire par rapport au précepte "que serait la foi sans les oeuvres" sauf qu'ici l'oeuvre prend, en science et conscience, un sens autrement audacieux.

A travers cette vision transdisciplinaire, se révèle, après l'infiniment grand et l'infiniment petit de Pascal, un 3ème infini, celui de la complexité, ou complexité conscience, puisque de cette complexité croissante émerge plus de conscience.

Nous savions déjà, par expérience vécue, que l'union fait la force des hommes, nous savons désormais que l'union des diversités a, en réalité, créé la force de l'évolution, de l'atome à l'homme, sinon au plérome.

#### Qu'en pensent les religieux ?

L'église catholique officielle, on le sait, même si elle n'a pas mis Teilhard à l'index, l'a toujours suspecté de modernisme par trop audacieux. Cette méfiance, du moins réserve, perdue dans la curie romaine, même si une partie des idées teilhardiennes a largement imprégné certains textes du concile Vatican 2. Elle évoluera avec le temps. Beaucoup de prêtres acceptent aujourd'hui avec plus de facilité la démarche de Teilhard. Et le Souverain Pontife, me direz-vous? A cette question, je peux répondre par un témoignage personnel. Lors du colloque "Sciences, Philosophie, Théologie", tenu à Rome en 1986 et dont l'Académie du Var a bien voulu publier le compte-rendu que j'en ai donné - il y a 20 ans déjà ! - nous avons eu le privilège d'être reçus en audience privée, à Castel Gandolfo par le Pape Jean Paul II, alors plein de vitalité, rayonnant de foi, d'intelligence et de culture et nous avons pu, une heure durant, discuter librement avec lui. L'un de nous posa la question: «Et Teilhard ? », le Saint-père répondit, en français: « Teilhard, c'est très bien, continuez ». Ce que nous avons fait, en particulier avec notre collègue Xavier Sallantin, de notre Académie, dans les séminaires annuels de Béna, haut lieu de la réflexion tenue dans le grand silence propice de la haute montagne.

#### Et les scientifiques, qu'en pensent-ils ?

Une majorité, fidèle à l'analyse cartésienne et à l'application stricte de la méthode expérimentale, se refuse à suivre Teilhard qui, selon eux, mélange les genres et philosophe; ils se contentent de voir en lui un grand poète...

Pour une minorité, de plus en plus nombreuse et agissante, adepte, à des degrés divers, d'une approche plus globale, holiste, des faits, il ne s'agit pas de mélanger les genres mais de les faire concourir, s'étayer, chacun restant dans son propre plan, pour soutenir une focale d'observation plus vaste - Joël de Rosnay, parle du "macroscope" - afin de pouvoir se faire de la vérité une idée plus élevée et édifier de nouvelles cathédrales de pensée. Ces chercheurs, scientifiques ou philosophes des sciences, reconnaissent l'oeuvre de précurseur de Teilhard; certains lui ont emboîté le pas, tels Claude Tresmontant, Joël de Rosnay, Jean-Marie Pelt, Xavier Sallantin; d'autres ont tracé leur propre chemin en parallèle, Gregory Bateson aux USA, Hubert Reeves, Yves Coppens, Edgar Morin en France, etc.

Certes, loin s'en faut que tous le suivent jusqu'au point Oméga; un Edgar Morin, lui substitue, logique oblige, une incertitude fondamentale. Mais tous admettent l'évolution universelle, avec ses 3 étapes majeures; matière, vie, pensée, et les notions de seuil de discontinuité, d'intégration des diversités et d'émergence de nouvelles propriétés. Autrement, qu'ils le veuillent ou non, tous sont héritiers de la pensée de Teilhard. Beaucoup évitent de le reconnaître, de peur de se trouver compromis avec un penseur certes génial mais qui étant prêtre se trouve suspect de présupposés religieux. Par ailleurs, il convient de reconnaître que cette admirable vision teilhardienne, rigoureusement et logiquement basée sur des faits scientifiques et servie par une langue poétique admirable, a laissé une large part à son intuition créatrice pour exprimer avec des images les plus parlantes possibles ce qui n'avait encore jamais été exprimé.

Depuis, les travaux des astrophysiciens ont précisé et popularisé la notion du big-bang et de cosmogénèse. Le zoologiste allemand Von Bertalanfy a modélisé la notion d'évolution généralisée par la théorie des systèmes. Le développement des sciences de la complexité, ou systémique, a suivi. Erwin Laszlo, du club de Rome, fondateur de la première université de ce type et notre concitoyen Edgar Morin ont largement contribué à la structuration et à la diffusion mondiale de cette nouvelle discipline de l'esprit et sa «vision émergente» - dont j'ai dans notre ouvrage du bicentenaire donné un aperçu.

Comme Monsieur Jourdain faisait de la prose sans le savoir, les nouveaux scientifiques font du teilhardisme sans le vouloir, en se référant à la nouvelle discipline systémique. C'est dans l'ordre des choses. Nous sommes tous désormais, peu ou prou informés de cette évolution paradigmatique de la science devenant largement épistémologique. Nous sommes confrontés avec sa réalité devenue quotidienne puisque les approches pluri- sinon transdisciplinaires sont désormais partout prônées et utilisées. Le processus de mondialisation, pas toujours bien compris par l'homme de la rue et les politiques, s'est visiblement mis en marche de manière irréversible et il convient de le saisir dans sa vraie signification si l'on veut le guider de manière évolutivement correcte...

En conclusion,

J'ajouterai que tout, chez Teilhard, n'est pas - si vous permettez un jeu de mots facile - paroles d'évangile. Teilhard fut le premier à nous en avertir. Défricheur d'inconnu, explorateur des terres vierges de la pensée, il n'a pu progresser qu'à tâtons. Il a ouvert des pistes. A nous de les baliser. Ce que font, depuis sa mort et au-delà des tumultes que son oeuvre a provoqués, des esprits réfléchis. De diverses manières mais en approches convergentes, des voies sont largement tracées pour poursuivre la fabuleuse grande aventure dont le poète, penseur, scientifique et croyant Teilhard de Chardin fut l'un des premiers, parmi les plus impressionnants, émouvants sinon convainquants, à avoir osé entreprendre.

Qu'un Yves Coppens puisse aujourd'hui proclamer, sans trembler, que "l'histoire de l'univers, de la vie et de la pensée est une seule et même histoire" montre le chemin parcouru.

La pensée contemporaine la plus avancée est devenue teilhardienne, même si la référence fondatrice en est effacée, au même titre que la pensée occidentale est devenue jadis cartésienne. J'ai déjà eu l'occasion de le dire, il s'agit bien là de rien moins qu'un nouveau discours de la méthode qui complète et prolonge le premier. Nouveau saut de notre conscience en marche vers un ailleurs toujours en expansion, bond En-Avant et vers l'En-Haut de notre esprit.

Tout un chacun peut s'y aventurer selon son désir, son courage et sa foi en l'Homme et en Dieu, ou simplement avec cet élan vital qui a déjà impulsé la poussière d'étoiles sur le long chemin d'une lointaine hominisation et les nouvelles lueurs de la conscience qui devait, un jour quelque part dans l'univers, émerger et continuer à se développer par le processus universel d'union - complexification...

---